



QUIQUENGROGNE

juillet 2007 - Numéro 43

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

DIEPPE, STATIONS BALNÉAIRES 1822-2007



Les Muses de Dieppe

ville de Dieppe



1^{re} Année. — N° 2.

20 CENTIMES LE NUMÉRO.

PARIS A DIEPPE

Les Dieppois et leurs premiers établissements de bains

Ginette Poulet, contributrice bénévole

Jules GAUVIN,
Rédacteur en chef.

En ce début de saison 2007, alors qu'est inauguré un centre de balnéothérapie sobrement baptisé « Les Bains », les cimaises et les vitrines du Château-Musée accueillent une exposition sur les casinos dieppois. Une opportunité pour Quiquengrogne de se pencher sur quelques épisodes qui ont fondé la station balnéaire que nous connaissons aujourd'hui et dans laquelle les habitants de la ville trouvent leur place, ce qui ne fut pas toujours le cas, notamment dans la première moitié du XIX^e siècle, lorsque les établissements de bains ne s'appelaient pas encore « casinos ».



©Fonds ancien et local : Paris à Dieppe 07.1857

Avant la plage, le littoral

La plage de Dieppe n'existait pas avant que la Reine Hortense, mère du futur Napoléon III ne promène son regard triste depuis son modeste salon de bain, sur l'horizon. Nous sommes en 1812, et sur l'estran s'affairent surtout des gens du peuple au travail. Il n'est alors pas question de plage, mais de "la bocquée". La plage est née avec les toutes premières incursions aristocratiques sur le rivage, articulées en trois mouvements : cérémonie du bain, puis récupération physique par l'affusion chaude dans un lieu abrité, et enfin repos par la

contemplation. Elle se définit alors par le lieu : front de mer doté d'un bâtiment balnéaire, et la pratique : retour au sec après la vague qui inclut le regard surplombant les flots dans lesquels on vient de s'ébattre. Après cela l'espace est rendu aux activités militaires et laborieuses et la plage redevient littoral.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la plage est une construction sociale qui est encore en plein devenir. Ce constat relative bien des affirmations, bien des enthousiasmes relayés à cette époque par la pres-

se balnéaire, les journaux parisiens et les guides touristiques.

Le front de mer plié aux exigences de la villégiature échappera à mesure qu'il se sophistiquera, aux Dieppois et les territoires circonscrits entre la mer, le boulevard Aguado et la place de la Comédie, incluant les Établissements de Bains Froids (la vague) et Chauds, le théâtre et les quelques hôtels, alimenteront la métaphore chère aux journalistes, d'une extension des quartiers chics de la capitale.



Dimanche 5 Juillet 1857.

Un territoire en mutation

Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier la vue de Dieppe en ballon réalisée vers 1850, conservée au Fonds Ancien et Local de Dieppe. Elle présente une ville récemment dégagée de ses murs d'enceinte qui commence à aménager de façon significative ses quartiers périphériques et ses faubourgs. L'avant-port et les deux bassins sont mis largement en valeur tandis que le bord de mer est clairement dédié aux constructions navales. Trois tours servant de poudrières et symétriquement disposées non loin de la cité témoignent de l'activité militaire qui perdure à cet endroit. Par contre, l'Établissement des Bains Froids, posé quasiment au ras des vagues tient une position bien discrète. On a peine à imaginer que le bâtiment néoclassique peuplé d'élégants personnages en promenade qui trône sur les gravures de l'époque est le même, tant celui du plan semble insignifiant et ignoré du reste de la ville.

En ce milieu de siècle, le passage de la Duchesse de Berry date d'il y a vingt ans et les Orléanistes ont plus volontiers fréquenté Le Tréport, certains d'entre-eux ont transporté leur villégiature vers Trouville alors en pleine expansion.

Pourtant, quelques nostalgiques ont encore en mémoire la "décennie d'or" pendant laquelle Marie-Caroline, Duchesse de Berry honorait de sa présence la saison dieppoise. Afin de lui préparer un accueil digne de son rang, la Ville avait pris très tôt des risques financiers, et Monsieur De Paris, le clairvoyant poulieur qui avait mesuré tout le bien que l'on pourrait tirer d'une exploitation balnéaire du rivage se trouva rapidement dans l'obligation de céder son affaire à la toute nouvelle "Société des Bains" qui ambitionnait une station dotée d'équipements capables de fidéliser une aristocratie parisienne avide de confort.

Composée d'édiles et de notables issus des milieux d'affaires, le projet échappe décidément aux Dieppois tant les tarifs pratiqués, excluent de fait les personnes de condition modeste, et les renvoient hors de la plage.

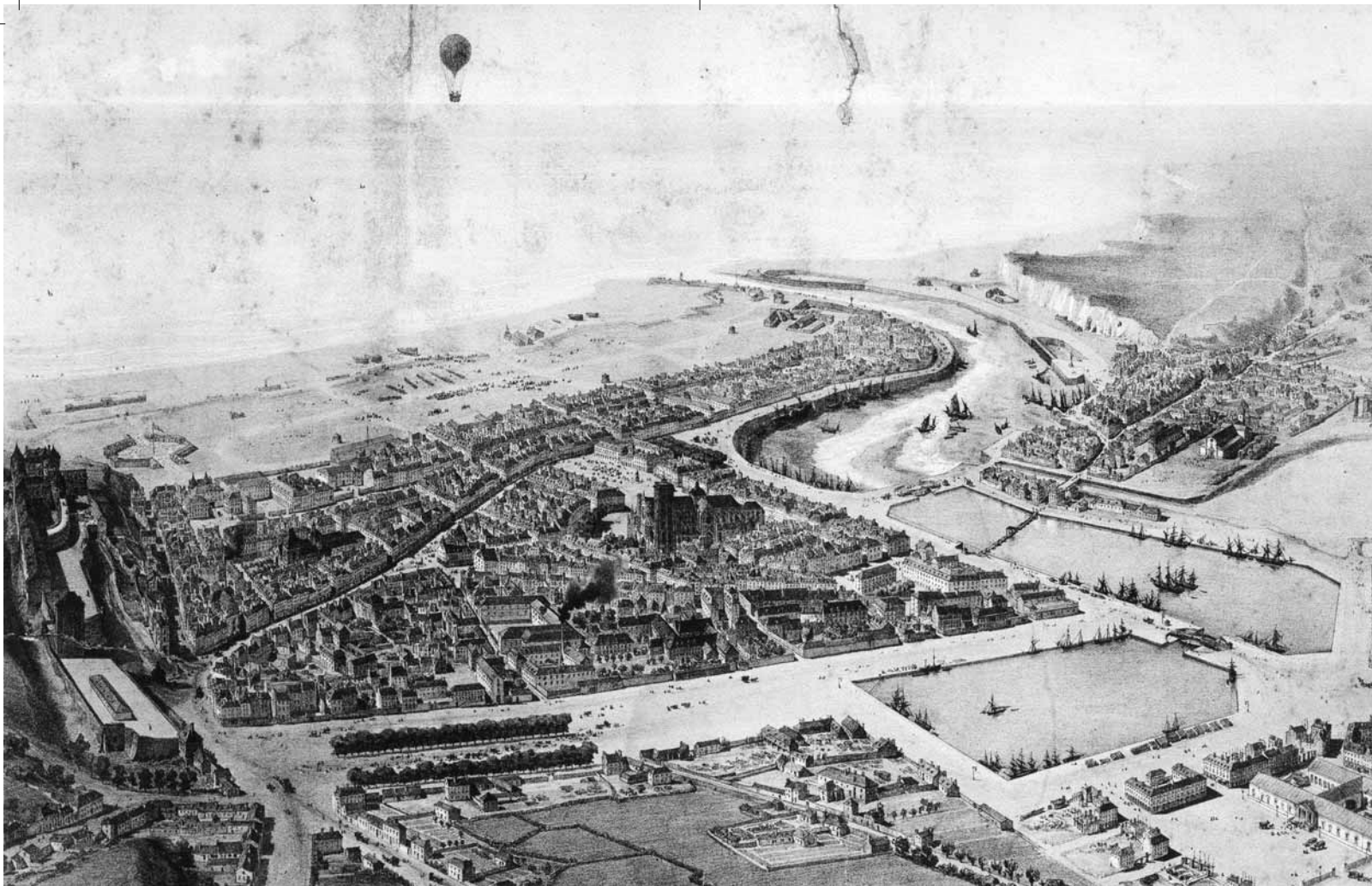


57



©Château-musée de Dieppe





©Fonds ancien et local: Carton 1/1 n° 42

Profitant de la démolition des anciennes portes de la ville sur le front de mer et du mur de ronde entre 1833 et 1840, Dupont, architecte de la ville, lance des appels d'offres auprès d'entrepreneurs du cru pour mener à bien ce travail. Colette Quenouille emporte fréquemment les marchés car il pratique des prix très concurrentiels. Cette situation le met dans une position privilégiée pour acquérir, lors des ventes publiques, les matériaux de démolition: grès, pierres, planches et poutres. Cette petite entreprise marche suffisamment bien, pour qu'au printemps 1834, il ose défier la Société des Bains administrée par le Comte de Brancas, en installant sur quatre-vingt mètres à l'Ouest du Grand Établissement des Bains, une construction balnéaire qu'il veut populaire. Voilà de quoi largement provoquer la colère des administrateurs pour qui les temps sont durs. Trois ans plus tôt, l'année 1830 a vu la chute de Charles X, la fuite des souverains et de la Duchesse de Berry. Cette année-là, la société des Bains Caroline, trop confiante, avait investi dans l'ajout d'une glacière dans la falaise, afin de répondre aux attentes d'une société estivale raffinée. La crise politique se répercuta naturellement sur la fréquentation de la station et ce fut une saison calamiteuse pour les actionnaires de la

Société: aucun dividende ne fut distribué. Les saisons suivantes connurent une désaffection de la clientèle aristocratique, peu pressée de revenir dans un endroit qui avait fait les beaux jours de la fine fleur de la Restauration

BAINS DE MER.

Compagnie
Dieppoise.

©Fonds ancien et local:
En tête de la Compagnie Dieppoise: IM 197-22

aujourd'hui en disgrâce. Le souvenir de la Duchesse planait toujours à Dieppe.

En 1831, malgré les injonctions de la commune, les administrateurs de la Société des Bains tardent à débaptiser les Bains Caroline. Il est urgent que le souvenir de la Restauration s'éloigne. Cependant, tandis que les gérants de la station dieppoise connaissent

une période de récession, l'administration communale tire des bilans plutôt optimistes.

En effet, ils constatent en 1830 « qu'avec la haute société la ville a repris de l'éclat », des immeubles sont restaurés, des bâtiments neufs érigés. « *Les magasins élégants ont remplacé les boutiques obscures qui attestaient de l'inactivité de la commune. Le travail de l'ivoire, oublié un temps, a repris faveur. Dans la Manufacture des Dentelles même, on fait marcher de front l'éducation morale des enfants et l'apprentissage de leur état qui assure à cette branche si intéressante de l'ancien commerce de Dieppe une prospérité nouvelle [...]. La dette considérable dans la caisse municipale a été non seulement comblée mais des constructions importantes ont été érigées: salle de spectacle, abattoir, fontaines publiques, collège.* »

Cette prospérité est due en autres choses, à l'augmentation des recettes de l'octroi; en effet, la présence de personnes aisées a entraîné une augmentation des produits de consommation entrant dans la ville. La municipalité eut l'idée judicieuse de les taxer plus fortement. Aucun document d'archive ne semble évoquer les réactions des habitants de la ville qui durent subir une forte augmentation du prix des denrées.

Dieppe, une plage populaire?

C'est donc dans ce contexte, que Colette Quenouille se porte concurrent de l'établissement de bain préexistant, et défend le projet de faire de Dieppe une station populaire en pratiquant des prix plus modiques. Il affirme ainsi la propriété d'un nouvel espace jouxtant le premier destiné à la pratique du bain de mer. Si la bienséance veut qu'hommes et femmes se baignent séparément, le sieur Quenouille entend ne point pratiquer la ségrégation par la fortune. Les réactions des administrateurs ne tardent pas: dans une lettre comminatoire, ceux-ci exhortent la municipalité à bouter Quenouille hors de ce territoire, affirmant qu'en choisissant une fréquentation raffinée, ils ont toujours œuvré pour le bien de la collectivité, et que, loin de favoriser leurs intérêts privés, cette clientèle choisie assure des retombées économiques non négligeables dans la cité. Par conséquent, l'établissement du sieur Quenouille accueillant des personnes de moindre qualité, est largement indésirable, d'autant que les manières de ces baigneurs ne sont pas recommandables: on se plaint en effet du mélange volontaire et involontaire des sexes lors des baignades. Quenouille rétorque que, de toute façon, Dieppe est trop cher et la clientèle déserte l'endroit, il ajoute que, par ailleurs, les prix de la Société Anonyme sont tellement prohibitifs que les gens en sont réduits à se déshabiller sur le galet pour ne pas se ruiner. Il conclut en affirmant que plus Dieppe acceptera de baigneurs, mieux ce sera pour les finances de la ville.

La fureur des administrateurs est à son apogée lorsque l'entrepreneur, colle ses

tentes mobiles immédiatement contre celles de la Société Anonyme. Il se dit que des rixes éclatèrent entre les maîtres-baigneurs du Grand Établissement et ceux des bains populaires. Quoiqu'il en soit, ces derniers survécurent jusqu'en 1857, année où la ville de Dieppe proposa une indemnité à Colette Quenouille pour évacuer le front de mer lors de la construction du nouvel établissement, ce qu'il accepta de fort mauvaise grâce moyennant une augmentation non négligeable de la somme initialement prévue.

L'exposition "Casinos" au musée montre d'ailleurs des gravures sur lesquelles figurent les éphémères Bains Quenouille.

Entre 1830 et 1850, l'activité balnéaire fonctionne tant bien que mal à Dieppe. Les baigneurs sont trop peu nombreux et pas suffisamment prestigieux pour que l'on se lance dans des investissements coûteux. Le premier établissement de bains perdure donc et supporte le voisinage des Bains Quenouille tandis que l'on s'accorde tout juste les quelques réparations nécessaires.



©Château-musée de Dieppe



©Château-musée de Dieppe

Une visite impériale



©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 16

Lorsqu'en 1853, l'Empereur Napoléon III fait annoncer un prochain séjour dans la station, l'état du front de mer est loin de pouvoir rivaliser avec une station lancée comme Trouville qui connaît son heure de gloire. Effectivement, le souverain, qui séjourne à Dieppe du 20 août au 10 septembre déplore un tel état des lieux. Dès son arrivée, il demande à ce que les chantiers de construction et de réparation des bateaux évacuent le bord de mer, cet espace devant revenir aux installations balnéaires. De même, les vestiges des fortifications comme les tours poudrières et les restes de la banquette doivent disparaître. Il ambitionne pour le front de mer une sorte de grand jardin alternant massifs de fleurs et pelouses, agrémenté de chemins définissant des parcours pour la promenade à la manière des jardins anglais. L'Impératrice Eugénie transpose sur le papier le projet impérial, et le dessin est transmis aux administrateurs de la commune qui s'empressent de le mettre en œuvre. Les militaires, sur ordre du Ministre de la Guerre, s'activent comme jamais pour transformer l'espace et quelques jours plus tard, une pelouse traversée de passages commence à voir le jour. Les travaux sont financés par les crédits alloués aux frais de

réception pour l'Empereur. Lorsqu'il repart en septembre, la ville de Dieppe qui caresse l'espoir de se hisser au titre de résidence impériale, est acquise à l'idée de doter la plage d'un nouvel établissement de bains.

En 1857, la gazette balnéaire Paris à Dieppe par un communiqué du Maire de la Ville, Monsieur Leclerc-Lefebvre, développe tous les avantages consécutifs à la venue de l'Empereur dans un article intitulé: « Fêtes d'inauguration du Nouvel Établissement de Bains »

« Chers concitoyens, La visite dont leurs Majestés Impériales daignèrent honorer notre cité, où elles se plurent à répandre tant de bienfaits, a laissé dans vos esprits et dans vos cœurs, des souvenirs impérissables... Parmi les augustes témoignages dont la ville est redevable à sa Majesté l'Empereur; et dont elle lui sera éternellement reconnaissante, figure au premier plan, la transformation de la plage en promenade publique, projet à la réalisation duquel s'est associé avec bienveillance M. le Ministre de la Guerre.

Cette transformation, si féconde pour la ville, devait, dans la pensée de l'Empereur être couronnée par la construction d'un vaste établissement qui vint régénérer les bains de Dieppe. »



©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 17

Une nouvelle architecture balnéaire



La visite de Napoléon III a permis à la ville de se tourner résolument vers l'avenir et offrir à la station un nouvel établissement de bains dotée d'une architecture bien plus innovante que celle des établissements de Basse-Normandie. En effet, depuis 1851, en matière d'avant-garde architecturale, les regards sont tournés vers Londres qui a construit pour sa première Exposition Universelle un bâtiment d'une audace inouïe: le Crystal Palace.

La philosophie qui avait présidé à la conception de cette grande exposition et

exprimée par la Society of Arts s'est parfaitement illustrée dans le bâtiment qui a accueilli la manifestation. « Du grand art, dans ce pays, il y a abondance, de l'industrie mécanique et de l'invention, il a profusion sans pareille. La seule chose qui reste encore à faire est d'effectuer la combinaison des deux, marier le grand art avec l'habileté mécanique. »

La construction de ce nouveau type d'architecture est par conséquent, révolutionnaire. De métal et de verre, le bâtiment consiste en plusieurs modules assemblés. Si les cri-

tiques dénoncent cette "serre à légumes", les partisans apprécient, la facilité de montage, la luminosité et l'impression d'immensité que dégage ce monument innovant.

Le second établissement de bains dieppois sera donc de fonte et de verre dans la lignée du désormais célèbre Crystal Palace.

Les "Nouveaux Bains" voient le jour, peu avant l'été 1857, et les chroniqueurs de "Paris à Dieppe" s'assurent l'exclusivité de la description, dès avant l'inauguration: les embellissements de tous genres opérés à Dieppe en moins d'une année, surtout la création du nouvel et splendide établissement de Bains, s'ils prouvent combien l'administration locale prend à tâche de suivre le mouvement d'une époque appelée à juste titre "l'ère des grandes et utiles constructions" démontrent par contre-coup que le "Faubourg Maritime de Paris" se met plus que jamais à l'abri de toute espèce de concurrence.



©Fonds ancien et local: Carton 3/4 n° 15

©Fonds ancien et local: Plan de l'architecte Lehmann pour le deuxième casino, 1857: IM 197-21



Ci-dessus et page suivante ©Fonds ancien et local: *l'Assiette au Beurre*, n° 74, 1902 : G26

Suivent des descriptions laudatives sur l'agencement des salles et les décorations intérieures. Mais tout d'abord, c'est le jardin qui retient l'attention. Les journalistes apprécient la verdure et le jet d'eau central, autant d'invitations à des promenades rafraîchissantes après une séance de contemplation de l'horizon depuis une terrasse surplombant le rivage, qui a triplé, nous dit-on, de largeur. Ils se félicitent aussi des dimensions de la vaste salle de bal baptisée "Le Pavillon des Fêtes". Les galeries extérieures remportent tous les suffrages: Là, quel point de vue magnifique! D'un côté la plage avec ses gazons et ses promeneurs, de l'autre, la mer avec ses voiles blanches...

Preuve s'il en est, que le terme "plage" désigne toujours les aménagements construits sur le littoral, avec en position centrale, l'établissement de bains, offrant, après l'avoir traversé ou contourné, l'accès à la mer.

Objet des nouveaux "désirs de rivages", les chroniqueurs poursuivent en anticipant l'inévitable fréquentation élégante, et ainsi mise en appétit, la haute société ne saurait boudier ce nouveau lieu de plaisir, en particulier, les femmes. Les galeries vitrées sont larges... Nos élégantes pourront y broder, babiller, minauder à l'aise. La terrasse du bord de l'eau a été triplée de largeur, et si c'est pour faire place aux crinolines de ces dames, comme le prétend un de nos amis, ce sera la première fois que ces affreux jupons d'acier auront été bons à quelque chose...

Évidemment, le bâtiment connu des détracteurs et l'architecte Lehman auteur retenu du projet, fut critiqué: malgré les verrières, l'ensemble, selon certains manquait de légèreté. Enfin, il faut bien avouer que d'après tous les témoignages, cet établissement de bain semble dédié à la villégiature dans ses pratiques les plus mondaines, il offre effectivement galeries, salons et salles de bal, mais aucune allusion à la pratique du bain de mer: il n'en est tout simplement pas question, et si quelques lignes plus loin dans l'article, le journaliste déplo-

re le manque de vestiaires, il ne s'agit certes pas des antiques salles de cure désormais passées de mode, mais de vestiaires destinés à accueillir les burnous de soie de ces dames lors des soirs de bal.

On l'aura compris, la population dieppoise ne figurait pas parmi les candidats aux attractions proposées par cet établissement. Cependant, dans son extrême bienveillance, et sans doute obéissant à une volonté politique - cet aménagement de la plage n'était-il pas le fruit de la visite de l'Empereur, et le peuple devait lui en être reconnaissant? - le maire fit organiser une "journée portes ouvertes" durant laquelle les Dieppois eurent le privilège de pénétrer à l'intérieur de l'établissement. Les comptes-rendus dans la presse balnéaire locale sont édifiants: le bon peuple s'égare chez les riches. La rubrique "Chroniques dieppoises" l'exprime en ces termes: « *Ah! qu'elle était charmante à voir jeudi dernier, cette famille de travailleurs s'extasiant, s'enthousiasmant, se repaissant, pour ainsi dire par tous les pores, du spectacle de tant de choses si nouvelles pour ses yeux et son intelligence [...]. Ces hommes, ces femmes, ces marmots de tous les âges, endimanchés, bariolés de tant de couleurs disparues, vêtus de tant de nippes oubliées depuis cinquante années dans les antiques bahuts des ancêtres, semblaient remettre tout à coup devant les yeux, une génération antérieure à notre époque [...]. Les femmes se faisaient remarquer particulièrement par le sérieux et la dignité de leur démarche... Toutefois, quelques-unes allaient se pavanant, s'asseyant, se regardant, se mirant de tous côtés, avec une joie enfantine à déridier le front d'un journaliste platement insulté par un Monsieur Lenoir quelconque. Les hommes chantaient, criaient, battaient des mains. Les marmots se bousculaient, se déchiraient, s'égratignaient, se roulaient et se trémoussaient en applaudissant comme des bienheureux... tout cela avec une verve à fendre les oreilles, une désinvolture, un sans-gêne à*